

1945 : la guerre est terminée depuis le 8 mai.

Quelle est la situation à Decize et dans le canton ?

Les conseils municipaux ont été renouvelés.

Après une interruption de cinq ans, la démocratie est de retour.

Les élus nommés par le régime de Vichy et parfois compromis dans la collaboration avec les Allemands ont été destitués par les Comités Locaux de Libération dès le mois de septembre 1944.

Depuis le 18 mai 1945, M. Hozette est maire de Decize ; à la tête d'une liste socialo-communiste, il a battu et remplacé M. Bouchenez, ancien adjoint de M. Potut (ce dernier a été déchu de ses droits civiques).

A La Machine, M. Cornesse a repris la mairie à M. Moulté.

En septembre, le socialiste Paul Narboux a conquis le siège de conseiller général du canton de Decize.

Le 21 octobre, les Nivernais ont élu leurs députés : les communistes Louis Bernard et Germaine François, le socialiste Léon Dagain et le M.R.P. André Béranger. Une grande majorité d'électeurs a décidé ce même jour que l'Assemblée serait constituante.

A l'occasion de toutes ces élections, la physionomie politique se dessine pour les vingt ou trente années à venir : prédominance du vote communiste à La Machine et Saint-Léger-des-Vignes, alliance entre socialistes et républicains à Decize.

La situation économique reste très préoccupante. Il faudra attendre encore près de trois ans pour que disparaissent les pénuries, les tickets de rationnement. Le mécontentement social se manifeste régulièrement.

A Decize, il faut reconstruire le pont du Faubourg d'Allier. Une première passerelle en bois est bâtie dès l'automne 1944 ; en 1948, elle est remplacée par une seconde passerelle qui, très vite, se révèle insuffisante pour la circulation moderne. La reconstruction d'un pont en béton, programmée en 1951, ne commencera effectivement qu'en janvier 1955 pour être achevée cinq ans et demi plus tard.

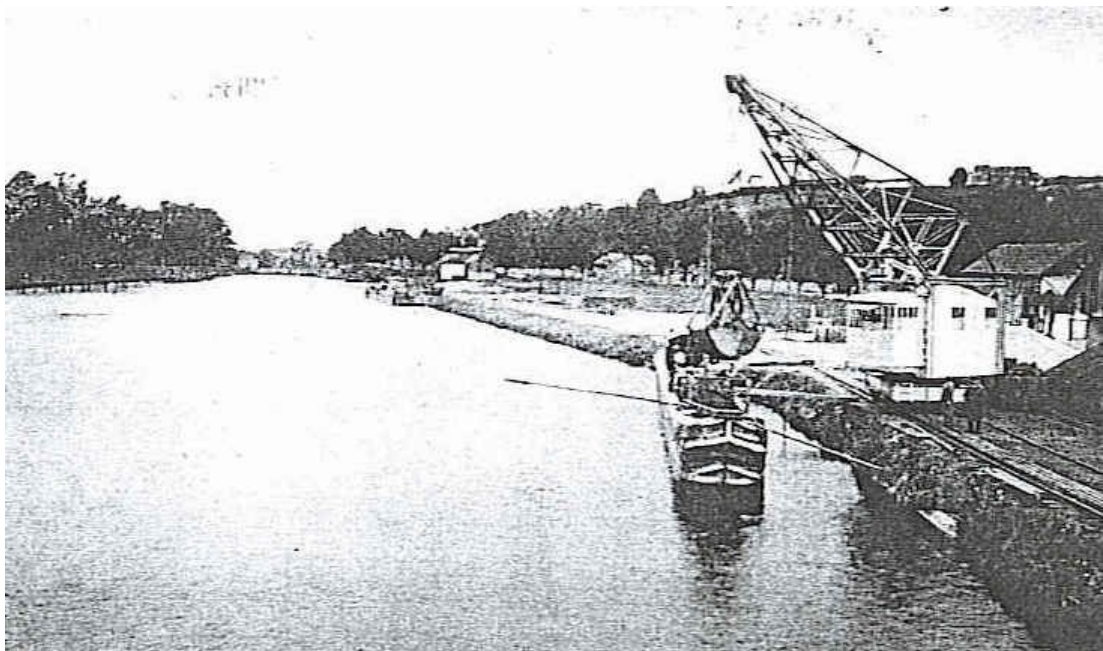
Le logement est un autre problème qui va handicaper le développement de la ville pendant la décennie 1945-1955. Il faudra rénover ou supprimer les habitations insalubres, et surtout accueillir et loger près de trois mille habitants supplémentaires dans l'agglomération.

Il convient tout d'abord de dégager les ruines de la maison Cliquet et de l'ancien hôpital, victimes de l'explosion du pont. D'autres travaux urgents

sont entrepris pour déblayer les blocs de béton qui encombrant le chenal navigable.

Heureusement, le canton de Decize connaît alors un boom industriel. Les mines de La Machine atteignent leur record de productivité et de nouveaux gisements ont été découverts. Les entreprises installées à Decize pendant la guerre (Goodrich devenu Kléber-Colombes, Voisin devenu SNECMA, H.-G. Rys, les lampes Argonia, Désarnaud-Barbier) embauchent des salariés, versent d'importants impôts locaux et apportent toutes sortes d'activités culturelles et sportives (le Centre Fresneau, le club de canoë-kayak, le rugby, le ciné-club Avia...)

Decize devient «la ville qui monte».



Le bassin de Saint-Thibault au temps de la navigation commerciale.



L’Aster, péniche en bois de 180 tonnes construite en 1951, a été utilisée pendant plus de 20 ans pour transporter le charbon de La Machine et de Montceau-les-Mines et le ciment de Beffes ; après 1972, elle a été transformée en bateau-promenade, entièrement rénovée en 1999 puis condamnée à l’inaction.